



**Homélie liturgie fête de Saint Benoît
Monastère de Chevetogne
Lundi 11 juillet, 10h30**

Pr 2, 1-9

Ep 4, 1-6

Lc 22, 24-27

Chers frères et soeurs,

Les bénédictins et les communautés monastiques, quelle est leur place dans le monde et dans l'Église, notamment en Occident? Aujourd'hui, ils y rejoignent la place de toute l'Église: plutôt en marge de la société et de la culture, sans grand résonnement dans les nouvelles générations, sans grand impact sur les mentalités et les opinions, en attente d'un réveil religieux ou spirituel, qui se fait attendre. C'est la condition actuelle de l'Église, c'est la condition actuelle aussi de la vie religieuse, monastique ou autre. L'Église recommence à ressembler à ce qu'elle était au début: un petit troupeau autour du Seigneur et de son Évangile. D'où la question: comment regarder ce petit troupeau? Est-il le restant d'un passé qui ne reviendra jamais, ou est-il plutôt à considérer comme un pont, dirigé vers un nouveau temps, vers une société ou une Église à réinventer ou à reconstruire? De ce regard dépend évidemment notre façon de vivre le présent de l'Église, de la vie religieuse et de la vocation monastique. Permettez-moi de souligner trois éléments de la spiritualité et de la vocation monastique qui me semblent essentiels pour l'avenir de l'Église et du monde entier.

Tout d'abord, il y a la dimension spirituelle ou contemplative. Notre Église ne manque pas seulement d'énergie pastorale, elle manque aussi et tout d'abord d'énergie spirituelle. Les sources de la foi en Dieu et de l'amour de l'Évangile ne jaillissent pas des espaces publics et opérationnels du monde. Là règnent plutôt l'efficacité, la neutralité, la mode, la moyenne intellectuelle ou spirituelle. Pour pouvoir respirer en notre culture, la foi et la prière auront davantage besoin 'd'espaces verts' dans les deux sens du terme: dans le sens littéral (des espaces de calme et de beauté naturelle) comme dans le sens symbolique (des espaces de silence et d'écoute spirituelle). Où trouver ou créer ces 'espaces verts' qui font bien à l'âme, à la foi, à la prière et surtout à la rencontre avec Dieu? Certes, ils ne sont pas trop nombreux ceux qui viennent chercher Dieu dans le silence et la prière. Mais, si je puis utiliser cette expression, 'l'occasion fait le larron'; or, quelques fois, l'occasion peut faire aussi le saint! Sans communautés qui cultivent le silence et la prière, et invitent des passants à y participer, viendront à manquer davantage ces 'espaces verts' dont l'Esprit a besoin pour toucher le cœur des hommes.

Ensuite, il y a la dimension communautaire. Le corps du Christ est un. Par le baptême nous appartenons tous au même et unique corps du Christ. Dans ce corps, par conséquent, il ne devrait pas y avoir de frontières ou de fractures entre pays et continents, entre langues et cultures, entre écoles et traditions. Vivre la foi chrétienne et vivre l'Église, c'est aller au-delà de toutes les frontières qui ne devraient plus exister dans le corps ressuscité ou eschatologique du Christ, c'est aller à la rencontre de l'autre qui est mon frère ou ma sœur dans le Christ. De diverses façons, Saint Benoît et ses disciples ont essayé de vivre cette unité du corps du Christ et de contribuer à sa construction visible. Non sans raison, Saint Benoît a été proclamé un des patrons de l'Europe qui est toujours en construction. Non sans raison, la communauté de Chevetogne s'est engagée pour la cause de l'unité des chrétiens, cette unité elle-aussi toujours en construction. Ce n'est pas sans préoccupation que nous constatons comment aujourd'hui certaines forces de division ou de séparation semblent reprendre les devants. Le Brexit n'est pas du tout un cas isolé. Où trouver ou créer des espaces de communion et de fraternité au-delà des frontières que le Christ a définitivement vaincues par sa mort et résurrection? Le monde aussi bien que l'Église en auront davantage besoin pour répondre à leur véritable vocation.

Enfin, il y a la dimension personnelle. On dit que, malgré toutes les apparences, l'homme moderne a perdu beaucoup de sa liberté intérieure et personnelle. Comme on dit: 'qui en a vu un, les a vu tous'. Si, nous prôtons hautement la liberté individuelle et personnelle, mais qu'en est-il devenu effectivement? Qu'en est-il devenu de cette liberté de suivre sa conscience, de suivre un appel plus haut ou plus généreux que la moyenne de nos carrières professionnelles ou sociales, de répondre à une vocation qui ne suit pas la direction du plus grand nombre, de rester fidèle à une parole ou un engagement une fois donnés, de consacrer sa vie au Royaume de Dieu et à ses priorités, de porter sa croix pour l'Évangile à côté ou contre les évidences du monde, si nécessaire? « Pour la liberté le Christ nous a rendus libres », dit Saint Paul. Où trouver et créer des espaces de liberté intérieure, des espaces qui permettent à des chrétiens d'aujourd'hui et de demain de retrouver ou de récupérer leur véritable liberté, cette liberté qui vient de Dieu et qui leur permet de devenir enfin ou à nouveau ce qu'ils sont en vérité: des enfants de Dieu, libres à vivre de la liberté et de l'amour de Dieu? Des espaces qui restituent à l'homme sa véritable liberté, celle qui vient de Dieu: le monde et l'Église en auront davantage besoin.

Chers frères de Chevetogne, voilà quelques réflexions pour la fête de Saint Benoît. Merci bien de votre vie et de votre témoignage monastiques, si précieux pour l'avenir du monde et de l'Église. Avec vous, nous prions que l'Esprit du Christ vous accompagne et vous illumine, particulièrement dans les semaines et les mois à venir.

Amen.

+ Johan Bonny
Évêque d'Anvers